La guerre dans le Pacifique

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Washington destitue l'amiral Kimmel et traduit deux généraux devant le Conseil de guerre

Amsterdam, 18 décembre. — On mande de Washington que l'amiral Kimmel a été destitué du commandement en chef de la flotte américaine du Pacifique.

Il est remplacé par le contre-amiral Nimitz.

En attendant l'arrivée de ce dernier, c'est le vice-amiral Pye, l'adjoint de l'amiral Kimmel qui assumera le commandement.

Le contre-amiral Nimitz est le chef du bureau de la navigation au département de la marine.

Ancien pilote de l'aviation de la marine, il est connu aux Etats-Unis comme « le premier as de l'aviation de combat » et le fait qu'il succède à l'amiral Kimmel souligne toute l'importance que le département de guerre américain attache à la défense aérienne des îles Hawaï.

Il commandait une division américaine de la flotte de combat dans le Pacifique en 1939.

C'est la deuxième fois que le haut commandement américain confie un commandement dans la marine à un aviateur. Le premier exemple avait été la nomination du général F. M. Andrews comme commandant de la défense dans la mer des Antilles.

Deux généraux américains seront probablement traduits devant un conseil de guerre

D'autre part, M. Stimson, secrétaire d'Etat à la guerre, a annoncé que le lieutenant-général d'aviation Emmons est arrivé à Honolulu où il doit prendre le commandement des îles Hawaï. Il remplace le lieutenant-général Short.

M. Stimson a déclaré que les modifications intervenues ont été effectuées parce que l'enquête a établi que les préparatifs aux îles Hawaï étaient insuffisants. Il a, d'autre part, signalé qu'il est très possible que les généraux Short et Martin, démis de leurs fonctions, soient traduits devant un conseil de guerre.

Progression japonaise constante sur tous les fronts

Tokio, 18 décembre. — *Le quartier général de l'armée communique :*

Des forces japonaises ont, en étroite collaboration avec la marine, obtenu de sérieux résultats dans tous les secteurs des opérations. Celles-ci se déroulent d'une façon très satisfaisante. La résistance ennemie a été brisée partout.

L'attaque intensive sur Hong-Kong continue.

Dans les Philippines, nos troupes ont poursuivi leur progression. La lutte qui se livre sur les côtes ouest en direction de Vigan, dans le nord-ouest de Luçon, se développe d'une façon satisfaisante.

En Malaisie, les forces japonaises qui ont atterri progressent rapidement. Après l'occupation de l'aérodrome de Victoria, elles dominent entièrement à présent la région de Kra, à la pointe extrême sud de la Birmanie. Les troupes qui ont atterri près de Singora et de Kota-Baru ont détruit les fortifications de frontière britanniques et ont anéanti des forces motorisées ennemies.

D'autre part, l'aviation a attaqué des aérodromes en Birmanie et en Malaisie.

Après l'occupation de l'île de Guam, l'atterrissage dans la partie anglaise de Bornéo et l'élimination de l'influence britannique en Chine, on constate une progression constate sur tous les fronts.

EN MALAISIE

Les troupes britanniques « échappent victorieusement au contact de l'ennemi... »

Changhaï, 18 décembre. — Le communiqué britannique de jeudi matin, émanant de Singapour, annonce que les troupes anglaises luttant au sud de Keda et dans la province de Wellesley, « ont échappé victorieusement au contact de l'ennemi » et qu'elles se sont « regroupées » au sud de Singei-Krian.

Les dernières informations parvenues de Singapour permettent de mieux se rendre compte de la lutte dans la Malaisie du Nord. Les forces japonaises venant du Siam avancent le long du fleuve Muda, qui forme la frontière sud de l'Etat de Kadah et se jette dans l'océan Indien, face au port et à l'importante forteresse de Penang.

Les Anglais annoncent que l'avant-garde nippone n'est plus éloignée que de 15 km. de l'embouchure du fleuve.

Le communiqué de Singapour annonce que les troupes anglaises se sont retirées de la province de Keda-Sud, de sorte que les Japonais sont en possession de toute la partie terrestre qui se trouve vis-à-vis de Penang.

Les Japonais opèrent en débouchant de huit points d'appui différents. En campagne, les combats se font principalement en corps-à-corps.

La situation de Singapour préoccupe beaucoup les Américains

Washington, 18 décembre. — Les milieux compétents américains ne cachent pas que les succès japonais en Malaisie les préoccupent beaucoup.

Les critiques militaires soulignent que Singapour est la clé de toute la situation dans le Pacifique. Ils estiment que, si cette base tombait aux mains des Japonais, il deviendrait très difficile de défendre les Indes néerlandaises dont le pétrole, le caoutchouc et l'étain ne parviendraient plus aux Etats-Unis.

On envisagerait, dans certains milieux, l'envoi d'un corps expéditionnaire américain en Malaisie pour renforcer les Britanniques.

Aux Philippines le gros des forces américaines a été détruit

Tokio, 18 décembre. — *Le quartier général de l'armée communique :*

Les troupes japonaises qui ont atterri dans la partie sud de l'île de Luçon (Philippines) ont conquis toute la région située au nord-ouest de Legaspi et poursuivent l'ennemi, qui bat en retraite.

En même temps, l'aviation japonaise effectue des attaques continuelles contre des aérodromes ennemis dans la région de Manille.

Le gros des forces ennemies a déjà été détruit, de sorte que les Japonais ne rencontrent plus qu'une résistance réduite.

AUX ÉTATS-UNIS

Un avion militaire disparaît avec ses huit passagers, dont un général

Amsterdam, 18 décembre. — Le département américain de la guerre annonce qu'un avion militaire ayant à bord le général-major Herbert Dargue est manquant depuis le 12 décembre.

L'avion effectuait un vol transcontinental.

Outre le général-major Dargue, sept officiers se trouvaient à bord, parmi lesquels le colonel Charles Bundy et le lieutenant-colonel George Ricker, du département de la guerre.

Le service militaire obligatoire de 21 à 44 ans inclus

Stockholm, 18 décembre. — On mande de Washington que la chambre des représentants a voté la loi sur la mobilisation de tous les hommes de 18 à 64 ans inclus et l'obligation au service militaire pour les hommes de 21 à 44 ans inclus.

La chambre a repoussé par 173 voix contre 113 un amendement gouvernemental ramenant à 20 ans l'âge minimum des recrues.

L'occupation de Timor par les troupes australiennes

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Au cours de cette importante séance le Dr. Salazar, premier ministre, a reçu l'ambassadeur anglais, ainsi que le ministre de Hollande à Lisbonne, puis il a conféré avec le général Carmona. Auparavant, le secrétaire général du ministère des affaires étrangères s'était entretenu avec le ministre du Japon.

Le parlement a été convoqué en une séance extraordinaire pour vendredi à 17 h., afin d'entendre une importante déclaration du gouvernement.

Attitude réservée à Berlin

Berlin, 18 décembre. — On souligne dans les milieux politiques de Berlin la gravité avec laquelle a été reçue, à Lisbonne, la nouvelle de l'occupation de la colonie portugaise de Timor par les troupes anglaises et australiennes. On trouve évident que Berlin ne puisse prendre position dans cette affaire avant que Lisbonne ait exprimé son point de vue.

Les Japonais n'ont pas occupé Macao

Lisbonne, 18 décembre. — L'occupation par les Japonais de Macao, possession portugaise en Extrême-Orient, annoncée mercredi par Londres et New-York, est une pure invention. On comprend aujourd'hui au Portugal le but poursuivi par les Britanniques en lançant cette nouvelle maintenant que les troupes australiennes ont attaqué Timor.

Il s'agissait manifestement de trouver un prétexte.

Les Portugais ont vu clair et ont agi plus rapidement que les Anglais en annonçant que l'attaque nippone avait été inventée par un journal anglais et que les bonnes relations avec le Japon ne permettaient pas de suspecter cette nation.

La nouvelle de l'agression des Australiens s'est répandue rapidement à Lisbonne et a produit la plus profonde impression.

Communiqué officiel italien

ROME, 18 DÉCEMBRE. — *Le quartier général de l'armée communique :*

Des troupes d'infanterie ainsi que des chars blindés ennemis ont attaqué Bardia sans succès.

Sur le front de Sollum, intense activité d'artillerie.

Des formations blindées italiennes et allemandes ont arrêté nettement d'importantes unités cuirassées ennemies qui, dans la région de Ain-el-Gazala, s'étaient ruées contre nos positions de départ. Au cours de violentes contre-attaques, des sections de la division « Brescia » se sont particulièrement signalées.

Des tentatives de percées de troupes motorisées ennemies ont aussi été repoussées. Les véhicules ont été capturés, tandis que les hommes étaient faits prisonniers.

Mercredi encore, nos forces aériennes ont bombardé des concentrations de troupes et d'automobiles.

Près de El-Agaila, un « Hurricane » a été abattu. Il s'est écrasé au sol.

Des raids effectués par des avions ennemis contre des villages du Djebel ont causé quelques victimes parmi les indigènes.

Dans les dernières heures de la soirée du 16 décembre, quelques bombes ont été lancées sans résultat sur la ville de Tarente.

Un de nos sous-marins, qui avait à bord 22 prisonniers anglais, n'a pas regagné sa base.

Le Dr GŒBBELS définit le caractère de la guerre présente : « Une lutte pour les biens les plus élémentaires de la vie »

Berlin, 18 décembre. — Dans l'article de fond de l'hebdomadaire « Das Reich », le Dr Goebbels, ministre du Reich, s'occupe de l'aspect militaire et politique du monde et des changements apportés par la déclaration de guerre japonaise aux Etats-Unis et à l'Angleterre.

« C'est le propre de l'arrogance bornée de la clique anglo-saxonne de belliicistes et d'incendiaires, écrit-il, d'avoir sous-estimé les capacités et les possibilités militaires du Japon. Cette erreur lui a fait payer un prix terriblement élevé pour son apprentissage.

» L'exemple japonais a montré une fois de plus quelle force inouïe est concentrée dans le dynamisme national d'un peuple. Tout comme l'Allemagne et l'Italie, le Japon sait qu'il se bat pour son avenir, voire pour sa vie. La collaboration de ces trois grandes puissances est indiquée par la nature, elle est la résultante d'une logique historique inexorable. Il est vrai qu'elles ont été forcées d'accepter cette guerre, mais pratiquement, elles ne se tiennent pas sur la défense et elles ne cessent pas d'attaquer.

» La guerre mondiale ne fut, pour les nations opprimées, de quelque côté qu'elles se soient battues, qu'une morne intuition des choses qui allaient venir. Mais cette guerre-ci est menée consciemment par les peuples intéressés. Ce n'est plus une lutte gigantesque pour leur honneur ou pour leur prestige national, c'est plus que cela : une lutte pour les biens les plus élémentaires de la vie, l'espace, le travail, le pain, une lutte pour une existence humaine, pour la fin des crises permanentes, pour l'éclaircissement radical des problèmes toujours croissants de leurs pays, qui ne peuvent plus être maîtres à l'intérieur de leurs propres frontières. Les puissances de l'Axe sont contraintes de défendre leur vie. Elles le feront d'une manière qui ignore les considérations sentimentales. Elles jouent le tout pour le tout ».

Le Brésil affirme sa complète neutralité

Berlin, 18 décembre. — Le gouvernement brésilien a affirmé sa complète neutralité dans le conflit entre le Japon, d'une part, et l'Angleterre et les Etats-Unis d'autre part ; dans le conflit nippo-hollandais, ainsi que dans le conflit entre la Grande-Bretagne et l'Afrique du Sud, d'une part, et la Finlande, la Roumanie et la Hongrie, d'autre part.

Berlin a pris connaissance, sans la commenter, de cette information.

En général, on est d'avis, dans les milieux politiques berlinois, que l'on peut observer actuellement en Amérique du Sud une lutte entre les intérêts des divers peuples sud-américains et les tentatives du président des Etats-Unis d'exercer sur ces derniers une pression afin de les entraîner dans le conflit.

On fait remarquer qu'il convient d'attendre en faveur de quels intérêts les gouvernements des pays ibéro-américains se décideront : ceux de leurs propres peuples ou ceux de M. Roosevelt.

Mouvements de troupes soviétiques A LA FRONTIÈRE DU MANDCHOUKOUO

New-York, 18 décembre. — On mande de Tchoung-King que de nombreux mouvements de troupes soviétiques ont lieu le long de la frontière du Mandchoukouo.

« Très probablement, l'Angleterre et les Etats-Unis essaieront de s'assurer l'aide des Soviets », a fait remarquer le porte-parole adjoint de l'office des informations japonaises à Tokio, en parlant des informations selon lesquelles l'Angleterre et les Etats-Unis faisaient des démarches pressantes auprès de l'Union soviétique pour qu'elle déclarât la guerre au Japon.

Le croiseur britannique « Dunedin » coulé dans l'Atlantique

Amsterdam, 18 décembre. — On annonce officiellement à Londres que le croiseur léger britannique « Dunedin » (4.850 tonnes) a été torpillé et coulé dans l'Atlantique.

La réquisition du paquebot « Normandie » aux Etats-Unis

Vichy, 18 décembre. — Ainsi qu'on l'a annoncé à Vichy, le gouvernement français a reçu une communication officielle de son ambassadeur à Washington relative à la réquisition du transatlantique « Normandie ».

Des soldats internés en Turquie rentrent en France

Istambul, 18 décembre. — Les deux cent trente-trois soldats français internés en Turquie depuis le torpillage d'un vapeur français dans le port turc d'Adania, quittent Istambul par chemin de fer pour regagner la France.

La Diète japonaise a clôturé sa session extraordinaire

Tokio, 18 décembre. — La session du Parlement japonais, qui a terminé mercredi ses séances par le vote de trois lois relatives au budget et cinq autres lois, a été clôturée officiellement jeudi matin, après que le général Tojo, président du Conseil, eut donné lecture aux membres des deux chambres d'une déclaration impériale.

Êtes-vous sûrs de n'avoir pas une fortune dans la gorge ?

TÉNORS, même inexpérimentés, une carrière éclatante vous attend peut-être si vous réussissez

le Concours national des ténors

Les éliminatoires pour le Nord auront lieu à Roubaix, au début de janvier

O merveilleuse continuité du génie de la France ! Même dans les pires déroutes, il faut qu'elle signale sa présence dans le domaine où elle a toujours brillé, maîtresse : les arts. Aux prises avec des périls sans nombre, elle songe que son théâtre ne doit pas faiblir. Quelle leçon pour les Français fatigués !

Vous saviez peut-être que nous manquons de pas mal de choses. Vous ne saviez sans doute pas que nous manquons de ténors, de ces artistes qui lancent au creux des foules, à pleine poitrine, des contre-ut où s'accrochent pendant un bon moment la phrase mélodieuse du « bel canto » ou les ardentes adjurations du génie wagnérien. Les directeurs se plaignent. Il y a bien encore quelques bons ténors, mais ce sont toujours les mêmes qui servent.

La voix humaine a tendance à baisser, à baisser de registre. C'est une observation faite par des savants. Elle pourrait évidemment mener le théâtre lyrique à sa ruine si les directeurs ne s'obstinaient avec raison à vouloir trouver des chanteurs capables de soutenir « Lohengrin ou « Guillaume Tell ». Des esprits de qualité, estimant que la musique doit rester en honneur, chez nous, se sont faits les auxiliaires des directeurs pour assurer l'avenir du théâtre français et pour maintenir dans cet ordre le renom de notre pays.

Soutenus par les importants organes de diffusion artistique que sont le journal « Comœdia » et la maison d'enregistrement sur disques « La Voix de son maître », ils lancent dans tout le pays un grand concours en vue de dépister les belles voix de ténors qui s'ignorent ou celles qu'un sort malheureux a fait se cacher dans une injuste médiocrité.

Ces défenseurs de la musique française n'en sont pas à leur coup d'essai. Celui-ci, en 1908, fut, selon la formule, un coup de maître. Paul Franz, qui pendant trente ans fut tenu dans le monde entier pour le premier des ténors wagnériens, y fut découvert, ainsi que Marcelin, maintenant professeur au Conservatoire de Roubaix, un des plus admirables « Werther » que l'Opéra-Comique ait connus ; Mario, Georges Foix, dont les Roubaisiens ont si souvent apprécié le charme et la facilité dans l'opérette, et beaucoup d'autres. M. Noré, un des meilleurs ténors actuels de l'Opéra, s'est révélé dans un concours plus récent.

Que vous soyez garçon de café, comme M. Falaudry, qui remporta la première place devant Franz, en 1908, ou tondeur de chiens, comme M. Villeneuve, lauréat d'un concours suivant, seule, la qualité de votre voix sera jugée par des jurés, fins connaisseurs, votre voix seulement, sa puissance ou son timbre, que vous soyez professionnels ou non.

Le règlement, sur lequel nous reviendrons, exige seulement des candidats qu'ils soient aryens, âgés de 35 ans au plus à la date du 1er janvier 1942.

Pour la région du Nord, les épreuves éliminatoires auront lieu à Roubaix, à l'Hippodrome-Théâtre, dans les premiers jours de janvier 1942. Il y aura demi-finale et finale à Paris, à l'Opéra, fin janvier.

Les inscriptions sont reçues chez M. Marcelin, au Conservatoire national de musique, rue de Soubise, à Roubaix, par correspondance ou par démarche, le lundi, le mardi, le jeudi et le vendredi de chaque semaine, de 16 h. 30 à 19 h. 30. La clôture des inscriptions se fera le 31 décembre.

En s'inscrivant, le concurrent devra indiquer le morceau choisi dans le répertoire du théâtre lyrique, morceau chanté par cœur.

La note d'inscription doit comporter : nom, date de naissance, domicile, ainsi que toutes précisions sur la formation musicale, la carrière, si elle est déjà commencée. Une photographie, plus trois photos d'identité, destinées à l'établissement éventuel des laissez-passer nécessaires au voyage à Paris devront accompagner l'inscription.

Au premier prix : 10.000 francs et l'enregistrement d'un disque « La Voix de son Maître » ; au 2me prix : 5.000 frs et l'enregistrement d'une face de disque ; au 3me prix : 3.000 francs et l'enregistrement d'une face de disque.

...Et maintenant, ténors, même ignorants du solfége, en scène ! Une carrière éclatante vous attend au bout du concours si vous avez une voix de diamant, même si elle draine encore quelques cailloux. C'est le moment de prouver qu'un ténor n'est pas nécessairement modeste !...

...Et même si vous n'avez pas les possibilités vocales exceptionnelles de M. Franz, vous pourrez toujours prendre vos amis « à la gorge » en leur disant, tout à fait dans « la manière » :

— Savez-vous que j'ai fait le Concours national de ténors en 1942?...

Jean Leroux.

Chronique régionale

Le double accident mortel du carrefour de la Croix-Blanche à Bondues

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

L'heure de la relève, jeudi, coïncida avec celle de l'accident. Cinq gardes se trouvaient donc réunis au carrefour. L'un d'eux fut renversé par le camion qui monta sur le trottoir. Il s'agissait de M. Emile Delannoy, 50 ans, demeurant route nationale, 201.

Affreusement blessé par le véhicule qui l'avait écrasé, l'infortuné garde, perdant son sang, fut d'abord transporté à l'auberge toute proche, d'où il fut conduit presque aussitôt à l'hôpital de Tourcoing.

Hélas ! dans l'après-midi, M. Delannoy succombait à ses blessures.

Dans l'entre-temps, la gendarmerie de Tourcoing dépêchait sur les lieux deux hommes qui ouvraient une enquête sur les causes de cet accident.

Or, en fin d'après-midi, pendant qu'on travaillait à tirer de sa fâcheuse position le camion renversé, une macabre découverte devait ranimer l'émoi, encore vif, qu'avait causé l'accident.

Ecrasée sous l'énorme masse, une forme humaine se précisait dans l'herbe. Un deuxième corp révélait une seconde victime, alors que personne n'y pensait. C'était M. Arthur Trentesaux, garde fils lui aussi, 65 ans, demeurant au pavé du Jambon 5.

Pendant plus de six heures, le malheureux, ignoré de tous, était resté là et l'on n'ose songer aux souffrances qui furent siennes avant qu'il eût succombé.

Le corps fut transporté à la morgue de l'hospice, rue René-d'Hespel.

Toute la soirée et vendredi matin, les gendarmes poursuivirent leur enquête.

Les funérailles des deux victimes auront lieu lundi, à 9 h. 30, à l'hospice de Bondues.

Communiqués de la Préfecture

Le prix des bananes

Par arrêté préfectoral en date du 15 décembre, le prix maximum de vente des bananes au détail est fixé dans le Nord et le Pas-de-Calais à 4 fr. 60 le kilo, octroi non compris.

Les livraisons d'avoine

Les agriculteurs sont informés que des instructions sont données aux organismes stockeurs (coopératives et négociants) pour qu'ils signalent les noms des agriculteurs n'ayant pas livré au 1er janvier 1942 50 % de leur contingent d'avoine. La réquisition devant être prononcée contre les retardataires, il est conseillé à tous de régulariser leur situation.

Attention ! Un décalage dans la distribution des tickets de viande

En application des instructions du service du ravitaillement général, un décalage d'une semaine sera effectué dans la remise des tickets de viande.

Au cours de la semaine du 22 au 28 décembre 1941, les consommateurs ne remettront aux commerçants-bouchers que la moitié de leurs tickets de viande ; l'autre moitié sera réservée à la semaine suivante du 29 décembre 1941 au 4 janvier 1942.

En conséquence, les consommateurs donneront aux bouchers les derniers tickets de décembre au cours de la semaine du 5 au 11 janvier 1942.

Le supplément de pain pour les prisonniers de guerre libérés

Il résulte des instructions du service du ravitaillement général que le supplément de pain (50 grs) accordé aux prisonniers libérés pour les mois précédents, ne sera plus attribué à ceux d'entre eux qui peuvent profiter déjà d'un supplément de pain, soit comme malade soit comme travailleur lourd, soit encore d'un supplément « P » de 75 grs.

Aux travailleurs lourds admis à un régime alimentaire spécial

Les instructions du service du ravitaillement général sur la prochaine distribution des tickets précisent que tout consommateur, travailleur lourd, obtenant d'un médecin assermenté un supplément d'alimentation dans les conditions prévues par la circulaire du 20 décembre 1940, perd immédiatement la qualité M. T. Sa carte de travailleur lourd doit lui être retirée par la mairie.

Les plaques métalliques de contrôle pour bicyclettes vont être remplacées par un laissez-passer cartonné

On sait que la plaque métallique naguère exigible des cyclistes, sera remplacée en 1942, par suite du manque de matière première, par un laissez-passer cartonné qui sera mis en vente, comme les anciennes plaques, dans les mêmes conditions que jadis par les receveurs particuliers et buralistes et les débitants de tabac.

Etant donnée la fragilité des laissez-passer, les cyclistes ne seront pas tenus de les fixer sur leur machine, mais ils devront les présenter à toute réquisition.

LILLE

Six tonnes de blé, prêtes à être exportées, sont saisies à Illies

Deux arrestations à Lille

M. Monnier, commissaire, chargé du service de la répression de la hausse des prix, apprenait ces jours-ci que, dans un café de la rue du Molinel, à Lille, deux mercantis étaient en train de traiter une affaire d'exportation de six tonnes de blé.

Il établit une surveillance en compagnie des secrétaires Constantz et Delhaye et des gardiens de la paix Arnout et Schemacker.

L'attente des policiers ne fut pas déçue. Ils assistèrent au marché entre les deux tranqueurs, au versement de l'argent et au rendez-vous pris le même jour avec un camion pour 13 h.

A sa sortie du café, l'un des deux fraudeurs fut arrêté. Il s'agissait d'un nommé Adolphe Delannoy, demeurant 12, rue de Landrecies, à Ramecroix (Belgique), qui venait d'acheter les six tonnes de blé, à prendre dans une ferme, à Illies. Le deuxième individu avait eu le temps de disparaître. Le service des Contributions indirectes, averti, opéra sur place la saisie du blé, et la gendarmerie de La Bassée, alertée, put arrêter le contremaître de la ferme et un manœuvre présent pour aider au chargement. Interrogés, ces derniers avouèrent que la semaine précédente, neuf tonnes de blé avaient été chargées à la ferme.

Vers la fin de la soirée, M. Monnier, à l'affût dans la salle des pas perdus de la gare, reconnut parmi les voyageurs l'homme qui, le matin, lui avait faussé compagnie, après avoir encaissé l'argent de Delannoy, et l'arrêta.

Après vingt-quatre heures d'interrogatoire et devant les preuves accumulées, celui-ci finit par avouer les faits qui lui étaient reprochés. C'est un nommé Marceau Marsy, demeurant 29, rue de la Halle, à Lille.

Delannoy et Marsy ont été déférés au parquet et écroués.

Les six tonnes de blé saisies ont été versées au comité de ravitaillement.

Une cérémonie d'ordination à la basilique cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille

Demain samedi 20, à 8 h., aura lieu une cérémonie d'ordination générale, au cours de laquelle S. Em. le cardinal conférera les ordres sacrés à trois prêtres, six diacres, deux sous-diacres, quarante-six minorés et onze tonsurés.

NORD

Une évasion à la prison de Dunkerque

Maurice Bertrand, 33 ans, dangereux repris de justice, titulaire de sept condamnations, dont trois pour vols, avait été condamné à cinq ans de prison pour vol, par arrêt de la Cour d'appel de Paris, en date du 29 novembre 1940. Il avait été appréhendé à Dunkerque et écroué. Il occupait seul une cellule à la prison, en attendant son transférement à Loos.

Dans la nuit du 14 au 15 décembre, il parvint à s'évader en décélant les barreaux de sa grille et en escaladant les murs de la cour.

Un mandat d'arrêt a été lancé aussitôt contre lui.

SOMME

L'aviation anglaise continue de mitrailler la population picarde

Une femme de 73 ans est tuée

Les avions anglais continuent de mitrailler la population picarde du littoral. Deux appareils ont attaqué un village de la Somme.

Une femme de 73 ans, Mme Rouzé, qui sortait de la maison de sa nièce, a été atteinte d'une balle de mitrailleuse et tuée sur le coup.

ROUBAIX

SAMEDI 20 DÉCEMBRE :

Aujourd'hui: sainte Philomène; demain, saint Thomas.

Soleil: lever à 9 h. 43; coucher à 17 h. 54.

Lune: premier quartier le 25.

Sapeurs-pompiers: n° d'appel, 303.33.

Caisse d'épargne: caisse fermée.

Goutte de lait: distribution de 11 h. à 12 h.

Pharmaciens de service de nuit: M. Deroubaix, 106, rue de Lannoy et Mlle Lenfant, 15, rue du Chemin-de-Fer.

Calendrier

Les calendriers se vendent beaucoup en ce moment... car, évidemment les éphémérides de l'an 1941 n'ont plus que quelques jours de sursis.

On vous en offre de toutes les couleurs et aussi pour tous les goûts.

Il y a les feuillets légers collés sur un carton colorié et qui, chaque jour, portent un petit dessin aux légendes dont l'esprit est emprunté à l'almanach Vermot...

Vous avez encore le solide carton de l'administration des P. T. T., aux tons vifs et aux images ensoleillées : c'est souvent un coin de Provence, les après-midi d'été, les sous-bois au printemps et autres gracieuses affabulations passe-partout qui, pendant un an, égaieront le mur de la salle à manger ou de la cuisine.

Enfin, le « Journal de Roubaix » lui-même insérera dans ses colonnes les douze mois de l'année et vous les offrira avec ses vœux.

Un calendrier... ça n'occupe que quelques centimètres carrés sur le papier peint du mur... mais ça représente une grande tranche de vie et tant de choses, tant d'événements en suspens, tant de joies et de chagrins...

Mais à quoi bon en parler plus longuement... A chaque jour suffit sa peine, n'est-il pas vrai ?

CARTE DE VÊTEMENT

Comme les vêtements coûtent cher, prolongez leur durée. Faites-les nettoyer. Vous réaliserez ainsi un sérieux bénéfice. Teinture, Nettoyage, Deuil en 8 heures. AU PETIT SAINT-MAURICE, 75, rue de Lannoy, Rx

Les soldats de chez nous tombés au champ d'honneur

Les avis officiels du décès de deux de nos concitoyens morts pour la patrie sont parvenus à la mairie.

Il s'agit de M. Camille-Julien Lefebure, du 127me R.I., G.I.D. 2, 4me compagnie, né le 23 avril 1916, à Bruges, tombé dans les Ardennes et inhumé au cimetière militaire d'Acy-Ramanel. Le soldat était domicilié 237, boulevard de Fourmies.

D'autre part, bien que la famille et ses camarades aient déjà eu notification de sa mort, l'avis de décès de M. Roger Muyllaert, tombé dans les rangs de la 2me compagnie du 100me R.I., à Cutry (Meurthe-et-Moselle), est parvenu à la mairie de Roubaix. M. Roger Muyllaert, qui était domicilié 76, rue du Collège, et qui laisse un enfant, a été inhumé sur le champ de bataille où il est tombé.

Aux familles de ces deux valeureux soldats, nous présentons l'expression de nos sentiments de condoléance.

Un gymnaste...

au Stalag XI B

M. LÉON VAN HOY (*le premier debout, à gauche*), *moniteur-chef de la société de gymnastique « La Française », qui demeure 31, rue Newcomen, à Roubaix.*

Les enfants les plus déshérités de Roubaix, les petits malades de l'hôpital auront aussi leurs cadeaux de Noël

Chaque année quelques personnes généreuses réussissent à faire naître des sourires sur les lèvres des petits enfants les plus déshérités de Roubaix, les petits malades de l'hôpital « La Fraternité ». Cette année encore, ces personnes, groupées dans le comité de l'Œuvre de l'arbre de Noël de l'hôpital, malgré les rigueurs et la pénurie de ressources, iront le 24 décembre, à 14 h. 30, porter des cadeaux aux enfants ainsi qu'aux vingt mamans en traitement à la maternité.

Des sourires, languissants parfois illumineront encore les visages des tout-petits et des mamans qui devront passer la Noël hors de leurs foyers.

Les funérailles de M. Emile Lenglent, ancien chef de gare

Devant une très nombreuse assistance ont été célébrées vendredi, à 10 h. 30, en l'église Saint-Michel, les funérailles de M. Emile Lenglent, ancien chef de gare à Roubaix, chef principal honoraire des gares de Dunkerque, titulaire de la médaille de vermeil des chemins de fer, décédé mardi à l'âge de 82 ans.

La levée du corps fut faite à la maison mortuaire, 448, rue de Lannoy, par M. l'abbé Boulanger, curé de la paroisse.

Le deuil était conduit par le fils du défunt, M. Pierre Lenglent, ingénieur I. D. N., directeur de la Société roubaisienne d'éclairage, vice-président de la Commission des hospices de Roubaix, ayant comme doullant M. l'abbé Devreale, aumônier de l'hôpital « La Fraternité ».

Parmi la nombreuse assistance, citons : Mgr Bégne, doyen de Saint-Martin ; MM. Edouard Roussel, sénateur, membre du Conseil national ; Guislain, adjoint faisant fonctions de maire ; Bauduin, Vanoverméir, et Steenhaut, adjoints au maire de Roubaix ; Me Poissonnier, sous-délégué du Secours national ; Lierman et Destailleur, anciens députés ; Van Thournout, directeur de la Compagnie Desclée ; Delcourt, Chrétien et Vanheck, de l'administration des hospices ; Vanandruel, ancien ordonnateur des hospices, secrétaire de l' « Œuvre mutuelle des convalescents nécessiteux » et Gastor Devriendt, trésorier de cette œuvre, professeur à l'Institut Turgot.

MM. les docteurs Van Nieuwenhuyse, et Rivière ; MM. Bailleul, ancien membre du comité de guerre ; Edouard Dubois, président de la Mutuelle Nadaud ; Héry, receveur principal des postes ; Grangeon, secrétaire général de la mairie ; Bocquet, chef de la comptabilité municipale ; le capitaine Crépin, commandant le corps des sapeurs-pompiers ; l'adjudant-chef Trévaux, de la gendarmerie locale ; Dussaussoy, secrétaire du Conservatoire ; Bory, directeur de l'office municipal des habitations à bon marché ; Gaillard, président du Choral Nadaud ; Etienne Bernard, jardinier-chef des hospices ; Pannier, vice-président de la Colonie belge ; une délégation du personnel de la Société roubaisienne d'éclairage, etc.

La messe fut célébrée par M. l'abbé Boulanger, qui donna l'absoute.

Après la cérémonie religieuse, le corps fut transporté au cimetière de Lys, où eut lieu l'inhumation.

Mort de M. Emile Duforest, réorganisateur et membre enquêteur de l'Œuvre mutuelle des convalescents de l'hôpital

Nous apprenons avec regret la mort de M. Emile Duforest, décédé chez son fils, 118, rue de Lannoy, à l'âge de 62 ans.

Le défunt était médaillé du travail des établissements Motte-Bossut fils ; il était réorganisateur et membre enquêteur de l'Œuvre mutuelle des convalescents de l'hôpital de la Fraternité, membre du Comité des fêtes Sainte-Elisabeth-Fraternité.

L'Œuvre mutuelle des convalescents perd en lui un précieux collaborateur. Ses funérailles auront lieu demain samedi 20, à 9 h., en l'église Sainte-Elisabeth.

En cette douloureuse circonstance, nous prions sa famille d'agréer nos sincères condoléances.

Les conférences horticoles du Secours national

La prochaine conférence horticole et ménagère aura lieu demain dimanche, à 10 h., dans la salle de l'Hippodrome, boulevard Gambetta.

M. Tellier de Poucheville, délégué départemental du Secours national présidera cette réunion, montrant de cette façon tout l'intérêt qu'il attache aux jardins ouvriers.

Les possesseurs de jardins ouvriers et familiaux de Roubaix et des communes environnantes à quelque groupement ou société qu'ils appartiennent, tiendront à venir très nombreux pour profiter des excellents enseignements qui leur seront donnés pour leurs jardins et les soins ménagers.

Les dames sont tout particulièrement invitées.

Il est rappelé qu'une permanence se tient au siège du Secours national, 3 bis, rue du Château, pour le timbrage des cartes de jardiniers et la délivrance des cartes de jardinage du Secours national, le mardi et le samedi après-midi.

LES GAGNANTS de la 22me tranche de la loterie nationale

Jeudi à 15 heures, a eu lieu le tirage de la 22me tranche de la Loterie nationale. En voici les résultats :

Le numéro 291.101 gagne CINQ MILLIONS

Les deux numéros suivants gagnent chacun un million :

616.166 — 875.874

Les billets portant les numéros 082.294 — 142.338 — 040.112 gagnent chacun 500.000 francs

Les billets portant les numéros 542.978 — 528.003 — 475.358 101.945 — 447.789 — 776.582 932.511 — 815.949 — 444.810 919.680 — 655.823 — 870.519 780.327 — 112.038 — 560.275 gagnent chacun 100.000 francs

Les billets se terminant par 35.635 90.962 85.892 16.332 07.188 gagnent chacun 40.000 francs

Les billets se terminant par 8.176 et 4.575 gagnent 20.000 francs

Les billets se terminant par 5.381 et 3.312 gagnent 10.000 francs

Les billets se terminant par 982 gagnent 5.000 francs

Les billets se terminant par 13 gagnent 1.000 francs

Les billets se terminant par 63 gagnent 500 francs

Les billets se terminant par 4 et 0 gagnent 110 francs

(*Nous publions ces résultats sous réserves d'erreurs de transmission.*)

LES ACTUALITÉS CINÉMATOGRAPHIQUES DE LA SEMAINE

Un grand tournoi d'escrime s'est déroulé à Lille au profit des prisonniers de guerre. M. Caries, préfet régional, a assisté à la présentation des escrimeurs et escrimeuses et aux différents assauts.

Les fervents de l'alpinisme s'entraînent dans une école aux différentes difficultés de l'ascension en montagne. Beaucoup devront cette année se contenter de cet entraînement.

Le couple Baier, virtuose de la danse sur patins, donne une exhibition au palais des Sports de Berlin.

A l'« Ancienne-Belgique », à Bruxelles, saint Nicolas distribue des cadeaux aux enfants.

Cent mille ouvriers français travaillent actuellement en Allemagne. Quatre trains quittent chaque semaine la capitale.

A Saint-Florentin, le maréchal Pétain se rencontre avec le maréchal d'empire Goering ; entrevue très cordiale.

Un combat aérien se déroule au-dessus des côtes de la Manche. Le ministère nous en fait saisir toutes les phases. Au large des côtes grecques, un pilote anglais est sauvé par une équipe de sauvetage allemande, partie à sa recherche.

M. de Brinon visite, à l'Est, les volontaires français contre le bolchevisme.

Pour terminer, des vues très intéressantes d'un combat de chars au sud-ouest de Moscou. Puis après les auto-mitrailleuses, l'infanterie part à l'attaque, soutenue par l'artillerie.

En Afrique du Nord, les troupes de l'Axe luttent avec succès contre un ennemi supérieur en nombre et en matériel. La caméra nous montre une attaque de chars anglais, bientôt immobilisés par le bombardement aérien et les tirs d'artillerie. Les Néo-Zélandais doivent se rendre après que les troupes d'assaut, au milieu du fracas des obus, ont pénétré dans les lignes britanniques.

300 milliards *tel est le budget de la France*

Paris, décembre. — La publication du bilan de la Banque de France indique que la convention qui vient d'être passée entre la Banque de France et l'Etat pour le paiement des frais d'occupation porte ses avances de 130 à 140 milliards.

Il s'agit d'un forfait qui ne préjuge point de l'avenir. Mais on fait remarquer qu'aux frais d'occupation s'ajoutent les dépenses budgétaires, dépenses ordinaires et extraordinaires de l'Etat, dépenses des collectivités publiques, dépenses des départements et des communes. On envisage qu'on arrivera ainsi à un total qui semblait jadis astronomique et qui avoisine 300 milliards, s'il ne les dépasse pas.

Inutile de dire que les recettes ne peuvent couvrir de telles dépenses. El